

## En quête d'un monde privé

Pascale Dietrich-Ragon

À partir de plusieurs enquêtes menées auprès de populations rencontrant des problèmes de logement (les occupants de logements insalubres parisiens, les demandeurs de logements sociaux franciliens et les jeunes sortant de l'ASE<sup>1</sup>), il s'agit dans cette communication d'observer la manière dont la conquête d'un « monde privé », entendu comme un lieu de vie stable où il est possible d'édicter ses propres règles, constitue un enjeu des rapports entre les mal-logés et les institutions.

On verra pour commencer que les personnes établissent des distinctions selon les différents types d'habitats précaires en fonction du degré de « privacité » qu'ils offrent, puis on montrera comment elles se mobilisent pour conquérir ou reconquérir un espace privé. Le marché immobilier privé leur étant inaccessible, le logement social constitue la seule perspective (Dietrich-Ragon, 2013). Dès lors, l'accès à un espace privé passe par de longues démarches auprès des institutions qui demandent de la ténacité et de l'énergie (Bruneteaux, 2007). Parvenir à un tel logement constitue un véritable travail, et les mères, figures tutélaires du foyer (Schwartz, 2002), sont au premier rang dans cette lutte car ce sont elles qui souffrent le plus de son absence. Il s'agira pour finir de montrer comment les institutions établissent en retour un classement des individus pour l'attribution des places dans les différentes structures d'hébergements qui offrent une plus ou moins grande « privacité ». Le monde de l'hébergement constitue en effet un univers segmenté et hiérarchisé (Soulié, 1997 ; Gardella, 2014). Différents critères sont mobilisés pour l'accès aux meilleurs hébergements : le fait d'être intégré sur le marché du travail, de disposer de ressources stables, d'avoir des papiers, d'être une femme et la présence d'enfants. D'une façon générale, en dépit de la volonté politique de mettre un terme à la conception du « modèle en escalier »<sup>2</sup>, l'accession à un espace privé continue de « récompenser » l'insertion sociale (administrative, professionnelle et économique).

En fin de compte, les plus précaires sont privés non seulement du confort mais aussi de la possibilité de disposer d'un monde privé, pourtant nécessaire à ceux qui sont dominés dans les autres sphères sociales. Si l'accès à un tel espace est considéré comme la récompense de l'insertion sociale, ceux qui refusent de « jouer le jeu » institutionnel, ne sont pas assez endurants dans les démarches ou n'ont aucune des caractéristiques sociodémographiques les classant parmi les publics dits « prioritaires », sont relégués dans des lieux sans intimité où il est impossible de s'installer dans la durée. Pour eux, la seule manière de reconstituer un semblant de « monde privé » peut dès lors être de se replier dans les marges de la ville que sont les squats (Bouillon, 2009) ou les habitats de fortune (Lion, 2014).

### Bibliographie

[Bouillon F.](#), [Deboulet A.](#), [Dietrich-Ragon P.](#), [Fijalkow Y.](#) (2015). « Les vulnérabilités résidentielles en questions », *Métropolitiques*. URL : <http://www.metropolitiques.eu/Les-vulnerabilites-residentielles.html>

---

1 Aide Sociale à l'Enfance.

2 Selon cette conception, le retour au logement des sans-domicile s'effectue par le passage par une série d'hébergements temporaires marquant leur intégration progressive.

- Bouillon F. (2009). *Les mondes du squat*, Paris, PUF, coll. « Partage du savoir ».
- Bruneteaux P. (2007). « Les politiques de l'urgence à l'épreuve d'une ethnobiographie d'un SDF », *Revue française de science politique*, vol. 57, 1, p. 47-67.
- Dietrich-Ragon P. (2011). *Le logement intolérable. Habitants et pouvoirs publics face à l'insalubrité*, Paris, PUF, coll. « Le lien social ».
- Dietrich-Ragon P. (2013). « Qui rêve du logement social ? », *Sociologie*, N° 1, vol. 4.
- Gardella E. (2014). *L'urgence sociale comme chronopolitique. Temporalités et justice sociale de l'assistance aux personnes sans-abri en France depuis les années 1980*, thèse de doctorat de l'école normale supérieure de Cachan.
- Hoggart R. (1970). *La culture du pauvre. Étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun ».
- Laé J.-F., Murard N. (1996). « Célibataire à la rue », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 113, p. 31-39.
- Lion G. (2014). « En quête de chez-soi. Le bois de Vincennes, un espace habitable ? », *Annales de géographie*, n° 697.
- Marpsat M. (2009). « Une personne sur vingt s'est retrouvée sans logement personnel au cours de sa vie », *Insee Première*, n° 1225.
- Schwartz O. (2002). *Le monde privé des ouvriers*, Paris, PUF, coll. « Quadrige ».
- Soulié C. (1997). « Le classement des sans-abri », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 118, p. 69-80.
- Young M., Willmott P. (1957). *Le village dans la ville*, Paris, Centre George Pompidou, Centre de création industrielle.